

JOURNAL ET FEUILLE D'AVIS DU VALAIS

ORGANE DE PUBLICITÉ ET D'INFORMATIONS

Paraissant à SION les MARDI, JEUDI et SAMEDI

ADMINISTRATION ET EXPÉDITION: IMPRIMERIE GESSLER, SION — Téléphone N° 46

ABONNEMENT:

	Un an	6 mois	3 mois
Suisse	8.—	4.50	2.50
Etranger (envoi par N°)	24.—	13.—	7.50
(env. 3 N° de la semaine)	19.—	11.—	6.50
Bulletin officiel	4.50	2.25	1.20
Cpte de chèques postaux N° II c 84			

ANNONCES:

	Canton Suisse		Etranger
La ligne ou son espace	0.20	0.25	0.30
Réclame	0.50	0.50	0.50
S'adresser à PUBLICITAS, S. A., de Publicité ou au bureau du Journal.			

Dr Eug. DUCREY
— SION —
absent

reprendra ses consultations le 16 Décembre 1922.

On cherche tout de suite, un bon ouvrier

boulangier
S'adresser à Ad. Bissbort, rue de Conthey, Sion.

Granit
Pour exploitation en Valais, on cherche bon contre-maître sérieux et connaissant un peu le plan. Adresser offres avec prétentions et références sous H 8274 L à Publicitas, Lausanne.

Photo
à vendre Ica 9x12, app. neuf. S'adresser au bureau du journal.

Chaise-longue
à vendre, recouverte Gobelin. S'adresser Dépôt meubles Fasoli, Place du Midi.

Chambre meublée
à louer de suite. S'adresser Publicitas, Sion, sous P. 4860 S.

Occasion
A vendre une auto F. N. 14/18 HP, 2 places et spider, complètement revisée, ainsi qu'une auto Martini 10/12 HP, 4 places, avec carrosserie démontable et pont de 400 kg. S'adresser sous P. 4837 S. à Publicitas, Sion.

Attention!!
Pour cause de cessation de commerce, à liquider de suite grand choix de meubles, tels que: salle à manger, secrétaire-bureau, commode, armoire, buffet de cuisine, lavabos-commode dessus marbre, canapés, tables, lits complets bois, fer, etc., glaces, etc. Se recommander: EMILE SIXT, AU MOBILIER MODERNE, rue du Château, SION.

AVIS

Que la Confédération Suisse nous supprime le train 1368 Lausanne-Brigue; à quoi nous sert ce train toujours en retard.
ERNEST MEROZ, Granges.

Pantet & Pfefferlé

PRIMEURS
Av. de la gare Maison Mutti, Sion
Vous y trouverez
Fruits du Midi, Légumes, fleurs etc.
Téléphone 70
Se recommandent

Le plus beau Cadeau de fin d'année

Faites une assurance à la **Bâloise-Vie. Assurance populaire** pour adultes et enfants. Prime encasée à domicile. Assurances-Vie, Accidents, Responsabilité civile, Rentes, etc.
Pour tous renseignements, s'adresser à M. Louis **Nanzer**, Agence pour Sion et environs ou à l'inspecteur pour le Canton M. **Henri Savioz, Sierre.**

Exposition de porcelaine et verrerie fines

à partir de samedi 9 décembre 1922
Services à thé japonais, chinois et Langenthal
Services à café noir et déjeuner
Dîners complets — Services à liqueurs
Garnitures de lavabo — Cache-pots
Entrée libre
Magasin Vve Guntensperger — Sion
ARTICLES DE MENAGE

Sous-vêtements

Gilets laine fantaisie
Gants — Chaussettes
CHEMISERIE CH. DODILLE
LAUSANNE
Envoi à choix — Téléphone 34.82

J. C. Elsner, Pully

ATELIER MECANIQUE, FONDERIE
d'Aluminium et fabrication de coquilles pour pièces en série.
TREMPE PAR CEMENTATION
de toute pièce mécanique en fer et acier doux.
— Téléphone 29.33 —

A louer

2 chambres et cuisine mansardées.
S'adresser à Mme Barman, Sion.

Véritable occasion

A vendre, cause maladie, vieille, villa meublée, trois appartements, 15 pièces, grand jardin, pré 150 arbres fruitiers, en plein rapport, canot, au bord du lac Léman; conv. grosse famille, médecin, institution; facilités. Villa Bellevue, St-Gingolph, Valais.

Occasion

A vendre, pour cause de double emploi: 1 appareil photographique Suter 9x12, double anastigmat F: 6.8, obturateur « Iso » avec 6 chassiss pour plaques et chassiss Filmpack. 1 appareil « Vedo » pour agrandissements, complet avec lampes, cordon et fiche de contact. Le tout à l'état de neuf. S'adresser Case postale N° 9264, Sion.

Chien

A vendre chien-loup de 1½ an, dressé, bon gardien, bas prix. S'ad. à M. LENZIN Hermann, à Gérode s. Sierre.

Pour les fêtes

Spécialités de vins en bouteilles et ouverts
Chez Sartoretti,
Rue du Rhône, Sion
— Etranger et du pays —
SUCCURSALE DE LA MAISON
A. Rossa, Martigny.

„Protecteur“

est un appareil qui, posé derrière une porte, se décharge aussi fort qu'un revolver et sans danger, aussitôt que la porte s'ouvre.
Prix 1.50 grand bénéfice. Représentant A. METZGER, Hamenstr. 44, Zurich.

Chez Meytain

A SION on trouve les meilleurs vins étrangers et les vins fins Moscaelle, Porto, au plus bas prix. Téléphone 185.



A vendre, faute d'emploi,

superbe limousine Pic-Pic

à choix sur deux, en excellent état, prix très avantageux, particulièrement recommandables pour service de montagne.

GARAGE-VISCARDI, BEX

Téléphone 113
A la même adresse: Une motosacoche, 4 HP.
Une motosacoche, 1½ HP.,
Un side-car Royal-Enfield, 8 HP.

Pour la plaine et la montagne

Soulier militaire, double semelle, ferré, langue à soufflet, 40/46, Fr. 23.—
Bottine p. dimanche, R'Lox, double semelle Derby, No 40/46 Fr. 24.—
Soulier de montagne avec ferrage montagne N° 40/46 Fr. 25.—
Envoi contre remboursement — Echange libre —

Adolphe Clausen

Chaussures, Sion

GRANDE VENTE DE FIN D'ANNÉE

Magasins E. Géroudet & Fils, Sion

Nous accordons un escompte spécial, malgré nos prix déjà très réduits de
20% au comptant
jusqu'au 31 Décembre

sur les manteaux, costumes, robes pr. dames, et enfants, en magasin et
10%
sur tous les vêtements pour garçonnets et

Complets pour hommes

Pardessus, Raglans, Sous-vêtements, Faux-cols, Cravates

Chapeaux, casquettes

CHEMISES
Jaquettes, Casaquins, bas, gants, corsets, mouchoirs, blouses, corsages

Fourrures

Tissus de laine noir et marine pour robes et costumes

Toiles pour draps, nappes, serviettes, bazins, etc.

Nos marchandises sont toujours marquées en chiffres connus, donc aucune surprise.

Les prix des articles affichés aux étalages sont nets

Avec 5 Francs

PRIMES JUSQU'A Fr. 100,000

Par versements mensuels de fr. 5.—, 10.— ou plus, en compte-courant vous deviendrez propriétaire, avec jouissance immédiate aux tirages d'une série d'obligations à lots de

L'Association du Pers. des Surv. des Entrepr. de Transport Suisses

Lots jusqu'à fr. 100.000.— au total 14 Millions. Prix de la série de 20 obligations fr. 200.— 2 à 6 belles primes garanties par série et remboursement minimum de 3 à 400.—. Prix de l'obligation fr. 10.—.

Banque de Commerce et de Valeurs à Lots S. A.

20, Rue du Mont-Blanc GENEVE Rue du Mont-Blanc, 20

CHASSURES RÉCLAME A BAS PRIX

Bottines pour hommes cuir fort Derby	40 à 46	16.75
Soulier de travail II semelles ferrés		18.50
Soulier militaire cambré, ferré, à soufflet	40/47	21.50
Bottines Boxcaif doublé peau II semelles	40/46	27.50
Bottines pour garçons avec ou sans clous	36/39	14.75
Bottines pour Dames en Box tige haute	36/42	18.75
Soulier fort pour la campagne	36/42	14.75
Bottines de sport pour Dames qualité prima	36/42	26.50
Pantoufles feutre gris montantes pour Dames	36/42	8.75
Pantoufles feutre gris montantes pour Hommes	40/47	9.75
Babouches lisière bien ouatées semelle cuir	36/42	4.95
Pantoufles semelles cuir saut de lit	36/42	2.95
Socques fourrées 26/30, 2.75; n° 30 à 35	36/42	5.75
Socques fourrées pour Hommes		7.50
Caoutchoucs pour dames N° 36 à 42		3.95

Envoi contre remboursements Echange

AU CHAT BOTTE
H. Ehret, Rue Haldimand, 2 Lausanne

Grande baisse sur la viande bovine

Rôti, cuisse, fr. 1.— et fr. 1.20 le demi kilo.
Bouilli, devant 80 cts et 90 ct. le demi kilo.

Envoi au détail ou par quartier
Boucherie BOVEY, Université 11, Lausanne.
Téléphone 88.85

Attention

A cause de transformation prochaine de la maison

S. Anthanmatten et ses succursales

Grande

Liquidation partielle!!

Des parties très considérables de stocks de marchandises, soit confections pour hommes, dames et enfants, tissus en tous genres. literie, bonneterie, chapellerie, chemiserie, etc., seront vendues dès aujourd'hui avec des

Rabais de 15 à 40 o/o en dessous des prix du jour!

Occasion réelle et exceptionnelle!!!

PROFITEZ!

PROFITEZ!

En attendant le Médecin...

Toute personne doit connaître les premiers soins à donner en cas d'accidents, de maladie, en attendant les secours de la science, quelquefois impossible à obtenir tout de suite, surtout dans nos campagnes. Il est aussi indispensable de connaître les vertus des plantes domestiques ainsi que les divers bienfaits qu'on peut en tirer pour soulager les petits maux journaliers. Tous ces conseils, toutes ces recettes utiles se trouvent réunis dans un joli volume avec 32 planches coloriées des principales plantes employées en médecine et des champignons bons et mauvais. Ce précieux livre intitulé: «Le Médecin des pauvres» est un réel trésor pour une famille. A part ce que nous venons d'énoncer, il renferme les premiers principes d'une bonne hygiène, l'art de conserver la santé afin de vivre vieux et heureux, sans oublier les conseils relatifs et les soins à donner aux animaux domestiques, ces précieux auxiliaires de notre bien-être.

Le prix du «Médecin des Pauvres» est de fr. 3.50.

Nous le donnons en prime à nos abonnés pour le montant de

Fr. 1.20

pris à notre bureau. Pour les envois par la poste, fr. 1.50.

Nous rappelons que le prix de l'abonnement du «Journal et Feuille d'Avis du Valais» est de fr. 8 par an. Les nouveaux abonnés jusqu'en 1923 reçoivent gratuitement le journal jusqu'au 31 décembre prochain.

M. Lloyd George attaque la France

Samedi, ont commencé à Londres, les entretiens préliminaires des chefs des gouvernements français, anglais, italien et belge, afin d'établir si possible, un programme d'action unique à la conférence de Bruxelles, où seront examinées les mesures à prendre pour obliger enfin les Allemands à payer.

M. Lloyd George — que M. Poincaré a souvent mis en échec — a gardé une dent contre le Premier français. Il ne peut aussi se résigner au rôle de spectateur impuissant.

M. Lloyd George a entrepris pour «l'United Press» une série de trente articles. Le premier contient contre la France l'accusation de vouloir annexer la rive gauche du Rhin. M. Poincaré a répondu que l'argumentation de M. Lloyd George qui prétend qu'il y a en France un parti important qui a l'intention d'annexer la rive gauche du Rhin, causera une vive surprise en France. Ce parti n'a jamais existé.

Néanmoins, la première journée de la conférence se termine sur une bonne impression.

M. Poincaré a exposé le point de vue de la France. Le président du Conseil a insisté tout particulièrement sur la prise de gages, condition indispensable de l'octroi d'un moratorium à l'Allemagne.

M. Mussolini a, de son côté, répété les déclarations qu'il a faites récemment à la Chambre italienne au sujet des réparations: «L'Allemagne peut payer, l'Allemagne doit payer.»

Enfin, M. Theunis a développé le point de vue belge qui ne diffère pas essentiellement du point de vue français.

Bref, les trois ministres ont, de nouveau, affirmé leur résolution concordante: obliger l'Allemagne à payer.

M. Bonar Law a répondu. Le Premier britannique, s'il est d'accord sur ce point que l'Allemagne doit payer, n'épouse cependant pas complètement la thèse développée.

Tandis que M. Poincaré considère que la question qu'il importe le plus de résoudre est celle du moratorium avec prise de gages ou de garanties, le gouvernement britannique estimerait qu'une solution doit être auparavant recherchée, celle de la stabilisation du mark.

Les deux questions, dira-t-on, se tiennent. Sans doute. Mais il importe essentiellement de déterminer celle qui devra être résolue la première, car les mesures à adopter pour la deuxième changeront du tout au tout selon que la priorité sera donnée à l'une ou à l'autre.

C'est sur ce point spécial que vont porter les délibérations.

On prévoit que la Conférence se prolongera jusqu'à mardi ou même mercredi.

Les propositions allemandes sont rejetées

Les Allemands ne restent pas inactifs.

Ils opèrent avec la même tactique employée avec plus ou moins de succès jusqu'à ce jour: présenter un nouveau plan de réparations.

On discutera, on ergotera, le temps s'écoulera et on ne payera rien.

M. Bergmann délégué allemand, a remis les dernières propositions allemandes.

Le Reich demande:

1. La stabilisation du mark, l'Allemagne utilisant à cette fin ses propres ressources.
2. L'émission d'un emprunt intérieur et d'un emprunt extérieur qui viendraient se substituer pour quelques années aux obligations du traité de Versailles. Le produit des emprunts serait versé immédiatement à la Commission des réparations. Toutefois, une partie de l'emprunt intérieur serait affectée à la stabilisation du mark.

Ces propositions ont été examinées hier.

A la sortie de la séance, M. Mussolini a déclaré que ces propositions ont été rejetées.

L'Italie propose les 4 points suivants:

1. Compensation des dettes alliées et réduction parallèle des indemnités allemandes.
2. Octroi à l'Allemagne d'un moratorium de deux ans avec garanties suffisantes en cas de non-exécution des prescriptions fixées.

3. Emission, pendant la durée de ce moratoire, d'un premier emprunt dont une partie sera affectée aux besoins urgents de l'Allemagne et au relèvement du mark, l'autre partie revenant aux Alliés. Cet emprunt serait suffisant pour que le solde de la priorité belge, soit 550 millions de marks-or fut payé et qu'une somme assez importante pût être partagée entre les Alliés.

4. Après le relèvement du crédit allemand, émission d'un emprunt de la plus grande envergure, dont les modalités seront précisées et qui permettrait une liquidation générale.

SUISSE

A Berne les poêles explosent aussi

Un incendie s'est déclaré hier soir peu après 6 heures, dans une maison appartenant à M. Rumpf, épiciériste.

Les pompiers, immédiatement accourus, réussirent à limiter le feu aux combles qui ont passablement souffert. On croit que cet incendie a été provoqué par l'explosion d'un poêle.

Surpris par une avalanche

Quatre chasseurs ont été surpris à Seealp par une avalanche venant de Altenalp. Trois d'entre eux purent se sauver à temps, tandis que le quatrième, M. Joseph Fässler, charpentier, célibataire, a été entraîné par l'avalanche et a été recouvert. Les efforts faits immédiatement pour le dégager n'eurent pas de succès. Une équipe de secours fut envoyée de Wassenrau. On ne sait encore si la victime pourra être retrouvée en vie.

Mort de M. Maurice Decoppet

On annonce de Berne, la mort de M. Maurice Decoppet, inspecteur général des forêts de la Confédération. Le défunt, qui avait succédé à M. Coaz en 1914, était né en 1864 et était le frère de M. Camille Decoppet, ancien conseiller fédéral.

Inauguration du pont de Pérolles à Fribourg

Samedi dernier, le pont de Pérolles a été inauguré solennellement et ouvert définitivement à la circulation. Par la même occasion, on a posé la première pierre du pont de Zaehringen. Ce fut une journée de fête non seulement pour la Ville de Fribourg, mais pour le canton tout entier. Un grand cortège s'est rendu au Pont de Pérolles. La ville entière était pavoisée.

Le 3^{ème} centenaire de St-François de Sales

Mgr Besson est allé samedi à Genève présider les fêtes du 3^{ème} Centenaire de la mort de Saint François de Sales, organisées par la Fédération catholique genevoise.

Un voleur surpris en flagrant délit

Samedi, à Genève, un garçon boucher passait vers 12 h. devant le magasin de son patron, M. Vecchio. A l'intérieur du magasin, l'ouvrier aperçut un inconnu qui se tenait près du comptoir. Le garçon boucher avisa aussitôt son patron qui habite dans la maison. Ce dernier, accompagné de ses deux fils et de quelques voisins, pénétra dans la boucherie. L'individu avait déjà pris la fuite. Le tiroir-caisse était fracturé et une somme d'environ 1500 fr. avait disparu.

M. Vitric remarqua alors que la porte de la cave avait été ouverte pendant qu'il montait prévenir ses patrons.

Tout le monde descendit à la cave, où le malfaiteur ne tarda pas à être découvert caché sous une corbeille. En un clin d'œil, le malfauteur fut ficelé, tel un saucisson, et un instant plus tard, il était remis aux gendarmes du poste de la Jonction.

Au commissariat de police, le malfauteur déclara qu'il n'était pas seul, qu'un individu, dont il ignore l'identité, est le principal coupable. Il prétendit que lui était chargé de faire le guet tandis que «l'autre» opérerait.

Une enquête a aussitôt été ordonnée pour trouver le complice. Mais les recherches sont restées infructueuses.

On a retrouvé sur le cambrioleur une somme de 150 fr. Le voleur déclare que le reste de la somme a été emportée par son complice.

D'autre part, des voisins déclarent avoir aperçu une femme dans la boucherie. Cette dernière aurait pris la fuite pendant que l'individu se rendait à la cave pour fuir par un souterrain. Il a, en outre, été trouvé en possession d'une montre-bracelet provenant d'un vol commis récemment à la rue de l'Ecole-de-Médecin. Il est soupçonné être l'auteur de plusieurs cambriolages commis ces derniers temps.

La tempête sur les Alpes

Une violente bourrasque, accompagnée de pluie et de neige s'est abattue sur le versant nord des Alpes. Dans la haute montagne, la neige est tombée avec abondance.

Des observatoires du Saentis et du Jungfrau-joch, on signale que la couche de neige tombée dans la nuit atteint un demi mètre. Sur le sommet du Saentis, la neige accumulée dépasse trois mètres. Dans les vallées inférieures ainsi qu'à Grindelwald, Engelberg, Einsiedeln Davos, etc., la neige atteint 40 cm. Dans les autres régions élevées, la température a sensiblement baissé. On enregistrait au Saentis 12 à 13 degrés au-dessous de 0.

Dans la Suisse romande, la dépression a été moins considérable. Cependant, on signale de fortes chutes de neige sur le Jura.

● Le „Journal et Feuille d'Avis du Valais“ est en vente à: ● SION: Papeterie BOLLÉ, r. de Lausanne ● „KIOSQUE DE LA GARE ● MARTIGNY: Kiosque de la Gare

Canton du Valais

Cours de skis de la Brigade de montagne 3

La Baraque alpine de Bretaye a hébergé durant l'été, après les troupes du Régiment 5, de nombreuses sociétés militaires et de gymnastiques, groupes de moblots, troupes d'éclaireurs et classes d'écoles en courses.

Les installations intérieures viennent d'être complétées; un gardien permanent a été désigné en la personne de M. Croset, à la gare de Bretaye et tout est prêt pour recevoir nos skieurs militaires durant l'hiver.

Les grands concours annuels du Régiment d'Infanterie de montagne 5 sont fixés à Bretaye, au 14 janvier et ceux des troupes de la garnison de St-Maurice au 28 du même mois.

La Brigade de montagne 3 a prévu ses cours volontaires de skis comme suit:

Bataillon I. mont. 8, seconde semaine de janvier, sous la direction du major Michoud, Laxanne; Bat. I. mont. 9, 3^{ème} semaine de janvier, sous la direction du major Dénéreaz, Sion.

Les officiers, sous-officiers et soldats qui désirent participer à ces cours doivent s'annoncer directement aux commandants de cours qui leur fourniront tous les renseignements nécessaires. Les permutations d'un cours à l'autre sont autorisées.

Grâce à d'importants subsides et au prêt de skis militaires, les frais des participants seront réduits au minimum.

Uvrier — † Mme Léonie Revaz

On nous écrit:

Nous apprenons avec un réel chagrin la mort à Uvrier, de Madame Léonie Revaz, emportée par une courte maladie et de cruelles souffrances. La défunte laisse après elle le souvenir d'une mère admirable, qui éleva une nombreuse famille, grâce à son labeur et à son dévouement. Toute sa vie fut, en effet, consacrée au travail, mais elle eut la consolation de voir autour d'elle une superbe couronne de onze enfants, dont l'affection la dédommageait de ses peines.

Nous nous inclinons sur la tombe de cette mère si méritante, car ses vertus domestiques peuvent servir d'exemple, et nous sommes persuadés que Dieu l'a accueillie dans son sein, pour lui décerner la récompense promise aux femmes vraiment mères, selon son esprit.

Que sa famille éplorée trouve ici l'expression de nos plus vives sympathies. Et souhaitons à notre pays de s'enorgueillir toujours de mères semblables à Madame Revaz, car elles passent en accomplissant leur devoir dans toute son intégrité. Aussi leur souvenir ne s'effacera jamais dans les cœurs qui les ont admirées.

Un groupe d'amis.

Les typos en vacances

La grève des typos n'est pas terminée.

Ces messieurs exigeaient que les patrons remboursent tous les chômeurs. Le travail dans étant insuffisant, les patrons n'ont pu accepter cette condition.

Achetons chez nous!

Voici qu'en raison des fêtes qui viennent, Noël et les étrennes, cette coutume si agréable pour les gens qui reçoivent et non dépourvue de charme pour ceux qui donnent, les achats vont être plus actifs qu'à nulle autre époque de l'année. C'est l'occasion de donner au public le bon et sage conseil de faire ces achats dans les vieilles et familières maisons de notre bonne ville.

N'est-ce pas là qu'il trouvera, à coup sûr, la loyauté qui fait trop souvent défaut ailleurs et en même temps qu'il fera une bonne affaire, il accomplira une bonne action.

Combien, sont-ils, en effet, de commerçants que nous croyons riches, qui à l'heure où nous goûtons le repos, après la besogne journalière, sont en proie aux soucis et recherchent, dans la seule compagnie de l'épouse dévouée, le moyen de parer à l'échéance du lendemain.

Pourtant, si chacun comprenait bien son devoir de solidarité de clocher, combien la situation si intéressante du commerçant local changerait! Combien elle serait exempte de ce souci torturant: faire honneur à ses affaires, si l'argent destiné à l'entretien individuel ou familial, aux cadeaux de Noël ou au Premier de l'An, aux achats de toute sorte tout le long de l'année, ne sortait pas de la ville où il s'est gagné! En s'adressant aux commerçants de la ville, on favorise un citoyen qui participe, par ses impôts et par ses dépenses, à la prospérité de la vie commune. «Je t'aide, tu m'aideras!» N'est-ce pas, en somme, l'engagement réciproque, le contrat tacite qui, naturellement, devrait lier les habitants de la même cité, voisins, camarades d'enfance et de jeunesse, d'école, de collège, de caserne.

Si l'on est obligé, parfois, de faire venir d'ailleurs certains articles que l'on ne trouve pas dans nos magasins, il semble cependant aujourd'hui, par suite de l'industrie, du développement des relations commerciales, de l'habitude qu'ont les commerçants d'aller à chaque saison aux achats, il n'est pas de centre en Suisse, de quelque importance comme le nôtre, qui n'ait en toutes branches de commerce, des magasins très bien approvisionnés en marchandises pour toutes les bourses, présentées avec tout l'art de l'étalagiste et offrant cette garantie toute spéciale, quant à la qualité à la bonne façon et à la loyauté des prix que le renom de la maison qui les débite dépend de la satisfaction qu'elle donne à une clientèle connue, difficile et restreinte. De plus,

à se servir sur place, que de déboires on s'évite! Sur place, on choisit, on achète en voyant, en touchant, en essayant, l'ajustage, les retouches, toutes les adaptations se font sous les yeux. A acheter, au contraire, sur catalogues des grands magasins, on achète chat en poche et on s'expose à des malentendus et à des mécomptes sans fin, d'autant plus que, la commande lancée et la marchandise expédiée, contre remboursement, on se sent comme la main forcée.

Ainsi, nous ne saurions trop le répéter, en s'adressant au commerce de sa ville, l'acheteur important ou non remplit un devoir de solidarité, un acte intelligent et de bon patriote, et d'un accomplissement d'autant plus agréable qu'il n'y trouve, au bout du compte, au point de vue pratique, que des avantages.

Chronique séduoise

BANQUET DE LA ST-ÉLOI

Suivant la coutume, la Société séduoise des Arts et Métiers a fêté, le 10 décembre, la fête de la St-Eloi, patron des orfèvres, bien que la fête tombe en réalité sur le 1er décembre.

Un cortège d'une quarantaine de participants s'est formé au Café Industriel, local de la Société des Arts et Métiers, et s'est rendu à l'office divin en l'église de St-Théodule, et de là à l'Hôtel du Midi, où avait lieu le banquet.

Au nombre des invités on remarquait M. le Conseiller d'Etat Burgener, M. Kunzschén Jos., président de la Ville, M. de Preux Henri, ingénieur cantonal, M. Albert de Torrenté, président de la Bourgeoisie, M. Kuntschen, secrétaire de la Chambre de Commerce.

M. Dufour, président de la Société des Arts et Métiers ouvrit la série des discours, dont nous donnons un pâle résumé.

L'orateur fait remarquer que la réunion annuelle a été retardée de 8 jours à cause de la votation du 3 décembre qui excluait toute autre préoccupation. Le peuple suisse a montré une fois de plus son bon-sens et son patriotisme, dans une question aussi grave tant au point de vue politique qu'économique. Les 4/5 des électeurs ont rejeté l'initiative, c'est un effondrement pour le parti de la révolution.

Le Valais a bien fait son devoir; avec de nouveaux efforts et la protection de l'Etat, notre industrie et notre commerce prospèrent. L'école supérieure est appelée à fournir des éléments précieux à ce développement, mais elle ne pourra donner toute sa mesure que lorsqu'elle possèdera un internat permettant aux élèves du dehors de la fréquenter.

L'Etat, qui apporte toute sa sollicitude à l'agriculture, ne négligera pas non plus le commerce et l'industrie qui doivent marcher de pair.

M. Burgener remercie M. le président de la Société de l'invitation qui lui a été faite. Il constate avec plaisir tout l'intérêt que présente la société des Arts et Métiers, doyenne des sociétés du canton, grâce au zèle de ses présidents successifs et à la concorde qui n'a cessé de régner dans son sein.

La Société des Arts et métiers n'a rien négligé pour son développement, et sa préparation sérieuse pour être à la hauteur de sa tâche dans les temps difficiles où toutes les ressources matérielles, intellectuelles et morales doivent être mises en œuvre. La protection des autorités ne saurait être mise en doute, mais la crise financière intense que nous traversons réduit les gouvernements et les communes à la portion congrue, et l'Etat cherche actuellement de nouvelles ressources dans une nouvelle loi des finances.

Sous les auspices de la Sté industrielle et de la Chambre de commerce, une nouvelle loi sur le commerce et l'industrie est en préparation, dont on peut attendre les meilleurs résultats.

Le Département de l'Instruction publique voue tous ses soins au développement de l'enseignement populaire, en l'orientant toujours davantage vers le côté pratique, de manière à former des citoyens prêts à jouer un rôle honorable dans la société.

Nos institutions scolaires ont pris, ces dernières années, un développement remarquable; quand la construction d'une école normale sera un fait accompli, la question de l'Internat pour l'Ecole Industrielle supérieure se résoudra ipso facto, et cette solution n'est plus très éloignée. (Le discours de M. Burgener est vivement applaudi.)

M. Joseph Kuntschen, président de la ville, prend ensuite la parole. Il félicite M. Dufour de la bonne marche de la société des Arts et Métiers, des efforts faits et des résultats obtenus; il le félicite aussi de sa nomination comme expert pour les examens de la Suisse romande, parle de la loi nouvelle sur le colportage destiné à protéger le commerce intérieur. La loi des finances procurera à l'Etat de nouvelles ressources, elle s'adressera à la classe moyenne, les gros capitalistes n'existant pas en Valais. L'orateur termine en félicitant la Société des Arts et Métiers de la vaillance qu'elle a montrée durant les mauvais jours, en exprimant l'espoir que de meilleures conditions d'existence ne tarderont pas trop à se faire jour.

Enfin, M. Dufour s'élève avec vigueur contre la grève injuste des typos, dont le but politique n'a échappé à personne, c'est l'initiative qui était en jeu.

Une résolution est prise par l'Assemblée pour protester contre ces manœuvres déloyales, et sera communiquée aux journaux.

Voici le texte de la déclaration de M. Dufour, qui a été soulignée par les vifs applaudissements de l'Assemblée:

La Société Industrielle et des Arts et Métiers de la Ville de Sion, réunie en assemblée à l'occasion de la St-Eloi, exprime aux patrons im-

primeurs toute la sympathie et ses sentiments d'étroite solidarité.

Elle témoigne sa formelle désapprobation à l'égard du Syndicat des ouvriers typographes dans le conflit qu'il a provoqué.

Elle fait appel au public pour soutenir les intérêts gravement menacés d'une corporation honnête et laborieuse dont la libre activité est d'intérêt général.

Concert de l'Orchestre

Le 1er concert donné par la Société d'Orchestre, le soir de la Fête de l'Immaculée-Conception, a récolté les approbations et les acclamations du nombreux et choisi auditoire réuni pour l'entendre.

Le programme des mieux élaboré a satisfait tout le monde et l'on ne saurait assez féliciter cette société d'amateurs qui ne recule pas devant l'exécution de morceaux exigeant une connaissance profonde de la musique, de ses nuances et de son interprétation.

Sans adresser de louanges exagérées, on peut dire que la «Tre Simphonie» en ut majeur, de Beethoven, a été exécutée avec une grande habileté. Seuls, peut-être, les vrais musiciens pourront pu apprécier dans toute leur valeur la difficulté de certains passages. La dernière grand valse «Les Filles de Bohème», de J. W. R. Römer, a conquis les suffrages universels et ses flots d'harmonie sont restés bien longtemps encore après les notes finales dans les oreilles charmées de l'assistance.

Que dire des morceaux chantés par Mlle Duruz-Paris, avec le précieux accompagnement de M. l'Abbé G. Zimmermann!

La voix de cette artiste de talent est puissante, fraîche, éclatante, comme l'artiste elle-même. Elle chante avec méthode et art et possède cette qualité tant appréciée du public: celle de répondre à ses appels réitérés et de se faire entendre avec une bonne grâce et une spontanéité qui n'est pas toujours le partage de favoris des Muses.

Concert de l'Harmonie Municipale

Comme d'habitude, les concerts de l'Harmonie municipale sont appréciés à leur juste valeur et amènent une nombreuse assistance, trop nombreuse même, car plusieurs personnes ont dû renoncer à l'audition si désirée dimanche soir et s'en retourner faute de place. Oh si l'on pouvait élargir la belle salle du Casino, devenue vraiment trop restreinte pour le public séduois.

Les deux premiers morceaux du programme «Parole d'Honneur» et l'Ouverture de Stradella, morceaux à grand effet, ont obtenu de vifs applaudissements. Quant à «Gracioso» de M. Paul Bagaimi s'est fait entendre dans un solo de piston, l'enthousiasme général a obtenu la répétition d'une partie du morceau. «L'Amné» pièce à grande envergure présentant de nombreuses difficultés, a été emporté avec dextérité. M. Hillaert, tenant en maître sous sa main son regard tous les exécutants. Comme toujours une fin, ce beau concert aussi s'est volé dans une dernière «Marche de la Garde» pour nous porter à la seconde partie du programme: la délicieuse comédie «Ma Capitaine» qui a mis tout le monde en gaieté.

Mlle Y. de Q. fut vive et enjouée, plus d'un auditeur eût souhaité être sous ses ordres et eût reçu même volontiers les jours de salade de police qu'elle distribuait largement.

Mlle R. joue à merveille les ingénues, quand aux trois acteurs, chacun a bien compris son rôle.

Accident de luge

Avec les premières neiges, les sports d'hiver, particulièrement chers à notre jeunesse ont commencé.

Cependant, la luge, exercée sur les pentes et les contours rapides de la route de Vex n'est pas sans présenter quelque danger. Dimanche, une foule de jeunes gens et jeunes filles sillonnaient la route de Vex et nombreuses ont été les culbutes. Un jeune homme de Sion est allé victime d'un accident qui aurait pu être très grave. A la dernière pente, au pied de la montagne, où se trouve un contour très brusque, la luge a dérapé et a été heurtée contre une borne, avec une grande violence. Le conducteur s'en tira heureusement avec une fracture au pied et les autres en sont quittes avec la peur.

Chronique agricole

Chez les agriculteurs romands

La Fédération des sociétés d'agriculture de la Suisse romande qui groupe 27 sociétés avec 30 mille membres, a tenu samedi à Lausanne sous la présidence de M. le conseiller d'Etat Porchet, chef du Département vaudois de l'Agriculture, sa 79^e assemblée générale annuelle, à laquelle assistaient 110 délégués.

L'activité du comité, les comptes et le budget pour 1923-1924 ont été adoptés. L'initiative de l'Union suisse des paysans dans les questions de politique cantonale a suscité de critiques qui ont été transmises par lettre à la Direction de l'Union.

L'assemblée, après discussion, a voté une résolution présentée par M. Gollaud, chef du service de l'Agriculture du canton de Fribourg, et mandant aux représentants de la Fédération à l'Union suisse des paysans d'intervenir auprès du Secrétaire de celle-ci pour que les organisations agricoles des cantons romands ne soient pas entravées dans leurs travaux par les intrusions de l'Union suisse des paysans dans le domaine de la politique cantonale fédérale et spécialement en matière d'élections.

Lutte contre les maladies contagieuses des poules

Le professeur Huguenin, directeur de l'Institut pathologique de l'Ecole vétérinaire de Ber-

publie dans le « Paysan suisse » les lignes suivantes :

Les cas de mort dans la basse-cour sont très fréquents ces temps derniers ; chaque jour on apporte les poules péries pour autopsier. Généralement, le propriétaire émet la supposition que la poule a été empoisonnée. L'empoisonnement est excessivement rare ; presque toujours, la bête est périe de maladie contagieuse (épidémie).

Une épidémie a un cours rapide ou lent (chronique). Parmi les épidémies chroniques on range la tuberculose. La tuberculose aviaire est fréquente et contagieuse, au même degré que celle de l'homme.

Les épidémies foudroyantes sont très contagieuses et passent rapidement d'un oiseau à l'autre. Le choléra des poules, la peste aviaire, la diphtérie aviaire, la variole sont les fléaux les plus fréquents de la basse-cour.

Les agents de ces maladies ne sont pas tous connus et souvent l'autopsie est nécessaire pour établir la cause de la mort. Par contre, il est relativement facile de déceler la présence des bacilles du choléra et de la tuberculose.

Chaque apparition d'une épidémie dans une basse-cour fut suivie d'une enquête qui révéla que presque toujours les pertes s'étaient produites à la suite de l'introduction de poules étrangères parmi le troupeau. Les poules achetées portaient donc sur elles les germes de la maladie.

L'épidémie n'éclate pas immédiatement après l'acquisition de nouvelles poules. Il s'écoule un temps plus ou moins long (période d'incubation) jusqu'au moment où les premiers décès se produisent. La période d'incubation s'écoule du moment où l'animal a été infecté à celui où les premiers signes de maladie éclatent. Elle varie suivant les maladies de quelques jours à quelques mois. Les épidémies des poules ont une période d'incubation courte ou longue moyenne.

Un oiseau apparemment sain peut infecter un troupeau, soit qu'il se trouve en période d'incubation, soit que guéri d'attaque précédente, il soit encore porteur de bacilles qu'il sème dans toute la basse-cour.

Donnez les tourteaux en buvée

D'après des résultats enregistrés à la station expérimentale de Kilmarnock, en Ecosse, vous avez intérêt à substituer à l'alimentation sèche habituelle par les tourteaux celle par les tourteaux en buvée, ce qui a permis une augmentation des vaches laitières par jour et par tête de plus de 450 gr. Pour cela, faites macérer les tourteaux dans l'eau bouillante, à raison de 1 l. 5 d'eau pour 2 kg. de tourteaux. A la pâte chaude ainsi obtenue, ajoutez 28 gr. de sel par tête pour exciter l'appétit des animaux.

Echos

Le dévouement des hommes de science

A l'hôpital Lariboisière, à Paris, dans une modeste chambre où les murs sont blanchis à la chaux, couché sur un lit de fer, le radiologiste Vaillant, après sa 13^e opération, accueille avec une courtoisie charmante ses visiteurs. Il n'y a rien de plus beau peut-être, que ce tranquille acquiescement à la souffrance.

L'an dernier, le professeur Cunéo, son ami, qui avait déjà procédé successivement à l'amputation de plusieurs doigts de la main gauche, puis du poignet, puis de l'avant-bras, dut procéder à une opération extrêmement grave. Il ne s'agissait de rien de moins, en effet, que d'enlever le bras gauche, à Pépale et, en même temps, la clavicule. Par bonheur, M. Vaillant put supporter l'épreuve. Il se rétablit même assez vite.

Quoique effroyablement mutilé, M. Vaillant ne voulut pas quitter son service, à Lariboisière, avant la fin de la guerre. Il fut atteint de radiodermite à la main droite. On vint de lui enlever l'avant-bras. Il n'empêcha : ce savant n'a pas perdu courage une minute, et il a supporté cette 13^e opération avec calme.

M. Vaillant, parmi les tout premiers, appli-

qua la découverte de Roentgen à l'étude du corps humain. C'était dans le même temps qu'Infroit, qui est mort de ses blessures, et que Contremoufins, qui fut gravement atteint. Pendant de longues années, Vaillant a rendu des services éminents. Il est encuré, dans cette maison, de respect et d'affection. Il s'étonne presque que l'on songe à le visiter.

On imagine mal une humilité si profonde, une modestie si véritable, si émuovante.

La réclame à roulettes

Elle a été inaugurée au carrefour de Piccadilly, à Londres.

Dix-huit soldats d'une armée inconnue, en uniforme bleu, apparurent soudain, avançant sur un rang, chaussés de patins à roulettes, et progressant doucement sur l'asphalte. Chaque homme portait deux grandes lettres, l'une sur la poitrine, l'autre sur le dos et les lettres formaient un nom, qui était celui d'un grand skating-rink de Londres.

Un agent qui se trouvait là eut tout d'abord le sentiment que quelque chose venait d'être fait qui était nettement contraire à la Constitution de l'empire. Il arrêta les patineurs et prit note sur son carnet de leur dix-huit noms et de leurs dix-huit adresses.

Après quoi, la conscience tranquille, il se ravisa et laissa la réclame vivante descendre Regent Street avec le plus gracieux balancement.

NOUVELLE A LA MAIN

C'est à l'entrée d'un service de relève. La compagnie vient de toucher pour sa deuxième section un jeune lieutenant imberbe, frais émoulu, tout neuf et tout rose. Sans perdre une minute, ce dernier essaie déjà par un discours d'initier ses nouveaux subordonnés aux beautés du pas de l'oeil, du drill et des manèges d'arme mille fois répétés.

Tout à coup, le capitaine l'appelle à l'ordre. Le jeune lieutenant imberbe, frais émoulu, tout neuf et tout rose, bondit dans la direction du Cdt. de Cp. Profitant de l'occasion, un soldat qui souriait depuis un instant dans sa forte moustache, avec un bon accent de terroir et assez haut pour que l'officier l'entende encore :

— Dépêche-toi, l'école a déjà sonné !

La Conférence de Lausanne

L'exposé d'Ismet pacha au sujet des détroits, débute par de longues considérations historiques, desquelles il résulte, dit Ismet, que les Turcs n'ont rien fait qui soit contraire aux prescriptions des traités internationaux relatifs au régime des détroits et que, si des plaintes sont formulées, elles ne peuvent être dirigées que contre les statuts internationaux établis à ce sujet.

La défense des Détroits constitue en même temps la défense de la capitale de la Turquie, de la Mer de Marmara et de la Thrace orientale. Ne pas les fortifier revient donc à laisser les régions les plus sensibles de la Turquie à la merci d'une attaque brusquée. Or, aucune des puissances représentées à la conférence n'est privée du droit de défendre sa capitale.

Ismet pacha énumère quelques considérations tendant à démontrer que l'état de choses résultant de la démilitarisation des Détroits rend illusoire la paix entre les Etats de la mer Noire et de la Méditerranée d'une part et la Turquie d'autre part.

La délégation turque voudrait en conséquence voir appliquer dans les détroits le régime suivant :

1. Garanties permettant d'assurer contre toute surprise venant de terre ou de mer la sécurité des détroits, de Constantinople et de la mer de Marmara ; 2. limitation des forces navales devant se rendre à la mer Noire, de façon à ce qu'elles ne constituent pas un danger pour la zone s'étendant entre les deux détroits et la mer Noire ; 3. interdiction d'entretenir des navires de guerre dans la mer Noire ; 4. liberté de passage en temps de paix comme en temps de guerre, pour les navires de commerce. Dans

le cas où la Turquie se trouverait en guerre, elle se contenterait du contrôle technique indispensable.

L'armée rouge viendrait à Lausanne

On apprend de Moscou qu'au récent meeting du conseil révolutionnaire militaire, Trotsky aurait prononcé un discours dans lequel il a déclaré :

« Je pense que la conférence de Lausanne sera amenée à sa fin par l'arrivée soudaine de notre armée rouge à Lausanne. Les hommes d'Etat impérialistes nous ont appris à soutenir nos demandes non seulement par de simples menaces mais aussi par des arguments plus convaincants et ayant plus de poids. »

ÉTRANGER

L'Etat libre d'Irlande est constitué

Le régime provisoire de l'Irlande est devenu, aujourd'hui, définitif.

Le roi s'est rendu, en automobile, de Sandringham à Londres, et il a signé dans son Conseil privé une proclamation instituant l'Etat libre d'Irlande. Peu après, cette proclamation a été lue publiquement à Dublin. Le gouverneur général du nouveau dominion, M. Healy, a prêté serment.

Cette première journée n'a été marquée par aucun incident.

On lit que M. de Valera a conseillé à ses partisans de cesser les hostilités.

Le général Smut, premier ministre de l'Union sud-africaine, a adressé à M. Cosgrave les félicitations de son dominion à l'occasion de ce grand événement de l'histoire de l'Irlande.

La censure sur la presse serait rétablie en Italie

Une agence d'informations de Rome dit apprendre de source ministérielle que le gouvernement aurait l'intention de réintroduire prochainement une censure préventive sur la presse, la limitant seulement aux questions de politique étrangère. Il semble, du reste, qu'une mesure analogue soit adoptée dans tous les pays alliés.

M. Mussolini à Londres

M. Mussolini, président du Conseil d'Italie, venant de Lausanne, est arrivé à Paris vendredi à 14 h. Il a poursuivi son voyage à 15 h. 55 par la ligne du Nord pour se rendre à Londres.

Le nouveau président de la République polonaise

M. Narutowicz a accepté son élection à la présidence de la République.

Un chien enragé mord 8 personnes

Un chien appartenant à un orfèvre, habitant les environs de Saint-Etienne, a mordu successivement l'orfèvre, sa femme, son beau-père et cinq personnes qui consommaient dans un café.

Le chien examiné par le service vétérinaire de la ville, a été reconnu atteint de la rage. Les huit personnes mordues ont été dirigées sur l'Institut Pasteur, à Lyon.

Encore le charbon explosif

Les explosions continuent dans les poêles à charbon. En France, on n'est pas encore parvenu à découvrir les auteurs de ces machinations infernales.

M. Jory, apiculteur à Verson, près de Caen avait chargé un petit poêle avec du charbon de Newcastle qu'il avait acheté à Caen.

Soudain, le poêle explosa. La détonation très violente avait brisé l'appareil de chauffage, sans toutefois causer d'autres dégâts. M. Jory, accouru au bruit, examina soigneusement les débris et le charbon incandescent qu'il avait éteint. Il y trouva un petit engin qui n'était autre qu'un détonateur en miniature. Il était com-

posé de deux tubes, dont le plus petit pouvait avoir un millimètre de diamètre, enveloppé d'un second tube en fer plus gros.

C'était là la cause certaine de l'explosion. M. Jory affirma que le détonateur était encore entouré de parcelles de charbon, ce qui indiquait qu'il avait été dissimulé à l'intérieur d'un bloc de houille.

Une enquête est ouverte, mais déjà on peut affirmer sans crainte que le détonateur qui a été remis à la justice est bien la cause de l'explosion, ce qui facilitera sans doute les recherches.

A Versailles, les ouvriers d'une importante maison de charbons versaillaise, effectuaient une livraison d'une tonne d'anthracite anglais. Ils découvrirent à même le charbon un obus de 37. Les ouvriers emportèrent l'engin, qui va être examiné. Le Parquet de Versailles a ouvert une enquête.

Dernières nouvelles

Tremblement de terre au Japon

TOKIO, 9. — Un tremblement de terre dans le district de Kioto aurait détruit deux villages et une centaine de maisons. Dix-huit personnes ont été tuées.

Berlin devient menaçant

BERLIN, 10. — Le chancelier Cuno a reçu aujourd'hui les correspondants de la presse rhénane à Berlin et leur a déclaré notamment qu'aucun gouvernement allemand, quel qu'il soit ne saurait consentir à sacrifier les pays rhénans.

Il se peut, a-t-il dit, que l'occupation de la Ruhr ait fait l'objet des dernières délibérations de l'Elysée, mais nos oreilles ne sont habituées, depuis qu'on en parle. Je conseille donc aux populations rhénanes et de la Ruhr de conserver tout leur sang-froid.

Au moment de la débâcle l'Allemagne a dû consentir à des amputations à l'est et à l'ouest mais la mesure est comble et notre politique ne se laissera plus déchirer ; au contraire, le but de notre politique doit être de libérer le plus tôt possible les pays rhénans du fardeau de l'occupation.

"S'il y a front unique, l'Allemagne payera", dit M. Mussolini

LONDRES, 10. — Dans une interview qu'il a accordée à un représentant du « Sunday Times », M. Mussolini a déclaré qu'il était venu à Londres avec des idées bien arrêtées, idées qu'il a déjà exprimées dans le premier discours prononcé par lui à la Chambre italienne.

A son avis, il est impératif que le front allié ne soit pas brisé et que l'on décide, une fois pour toutes, le chiffre de la somme que l'on veut obliger l'Allemagne à payer.

L'Allemagne peut payer, a-t-il déclaré, et s'il n'y a pas de fissure dans le bloc anglo-franco-italien, elle y viendra, malgré elle.

Quand on lui demanda s'il insisterait pour le pourcentage de 10% alloué à l'Italie, d'après l'accord de Spa, soit augmenté, il répondit que les conversations de Londres offraient déjà un terrain suffisant et qu'il ne croyait pas que la question soit soulevée.

En ce qui concerne la conférence de Lausanne, le premier ministre italien s'est montré décidément optimiste.

Grande chambre meublée à deux lits,

A LOUER

Chauffage central. S'adresser au bureau du journal.

A louer

un appartement de 2 chambres et 1 cuisine, à partir du 15 décembre.

S'adresser au bureau du journal

Le choix d'une profession

pour les jeunes gens qui vont quitter l'école au printemps, cause bien des soucis à nombre de pères de famille. A notre époque surtout, où la vie revêt une importance toute particulière et mérite qu'on lui voue une sérieuse attention ; aussi l'Union Suisse des Arts et Métiers s'en est-elle fortement préoccupée. La Commission centrale des apprentissages de cette Union a publié (chez Buchler et Cie, à Berne) la 5^{me} édition d'un opuscule intitulé : Le choix d'une profession, qui est destiné à donner aux parents, aux éducateurs et aux autorités tutélaires des règles simples, courtes, basées sur une longue expérience et sur une connaissance approfondie de la grave question qui préoccupe tous les amis de la jeunesse. Cette brochure tient particulièrement compte de ce qu'il nous faut en Suisse ; elle a été élaborée et revue par des hommes compétents et pratiques. On y a joint un tableau des principaux métiers, avec indication du temps nécessaire à un bon apprentissage, ainsi qu'une traduction des conseils de Jacques Bonhomme sur le choix d'un patron d'apprentissage.

Cet opuscule ne coûte que 30 cent. pièce, et à partir de 10 exemplaires 15 cts. pièce, nous espérons que les autorités tutélaires et scolaires l'achèteront en grand nombre pour pouvoir en distribuer un exemplaire à chaque garçon quittant l'école au printemps.

La Famille Henri REVAZ à Uvrier, a la douleur de vous faire part du décès de **MADAME Léonie Revaz née Gilloz**, décédée à Uvrier, le 11 déc. à 2 h. du matin, dans sa 65^e année. L'ensevelissement aura lieu mercredi à 10 h., à St-Léonard.

SOUHAITS

de

NOUVEL-AN!!!

Envoyer individuellement à chacun de vos amis et de vos clients, vos félicitations de fin d'année, ce serait pour vous une besogne fastidieuse et vous risqueriez de faire des mécontents.

Insérez plutôt dans le **Numéro du 31 décembre du "JOURNAL ET FEUILLE D'AVIS DU VALAIS"** une annonce conçue à peu près en ces termes :

M. X...

négociant

adresse à tous ses amis et clients ses meilleurs vœux de bonne année.

Cet avis étant publié dans un journal répandu aussi bien en ville qu'à la campagne, vous serez certain, de cette manière, de n'oublier personne.

A VENDRE

pour cause de deuil, une jolie robe mi-soie, à l'état de neuf.

S'adresser au bureau du journal

CHANGE A VUE

Communiqué par la **Banque Cantonale du Valais** (sans engagement) 11 Décembre

	Demande	Offre
Paris	36.50	38.—
Berlin	—06	—07
Milan	26.—	27.—
Londres	24.20	24.40
New-York	5.25	5.30
Vienne	—0075	—008
Bruxelles	33.50	35.—

La Peur de l'Ombre

DEUXIEME PARTIE

Elle s'éveilla joyeuse quand elle entendit la sirène de l'auto qui s'éloignait. Toute une journée de liberté s'ouvrait devant elle. Yves émit la proposition d'aller visiter le chalet où les ouvriers activaient leur besogne et Jacqueline accepta.

Mais comme ils allaient sortir, arriva un message pressant, d'une des sœurs. La présence d'Yves était indispensable là-bas, et le jeune homme dut s'éloigner à contre-cœur. Il ne put emmener Jacqueline, les chemins ou plutôt les sentiers n'étant accessibles qu'aux bicyclettes, et Jacqueline ne pratiquait pas ce sport.

Restée seule, la jeune femme, un peu ennuyée, alla descendre au jardin, quand la vieille Maria l'aborda. C'était une brave femme un peu simple et très dévouée qui redoutait Mme Alexandrine, et aimait Yves sincèrement.

— Mme va s'ennuyer toute seule. Si Madame voulait venir avec moi.

Jacqueline sourit au visage ridé sous la coiffe blanche. Maria lui rappelait un peu Jeannette et elle demanda gaiement :

— Que voulez-vous faire de moi, Maria ?

Maria hésita un peu et puis, à voix basse :

— Si Madame voulait visiter le chalet ?

Monsieur Yves l'aura oublié sans doute, mais ce matin, on a bien le temps.

Et comme Jacqueline hésitait. — C'est si joli Vallombreuse, et il y a tant de Saint-Croix qui sont nés et ont vécu dans la vieille maison.

Jacqueline pensa que cette maison était la sienne, bien qu'elle ne l'habitait pas, et elle fut froissée que sa belle-mère eut oublié ce que cette humble trouvait si naturel : montrer à la nouvelle Mme Sainte-Croix, la demeure des ancêtres où elle-même, un jour, vivrait à son tour, entourée d'une génération nouvelle.

Elle suivit donc Maria, très fière de son rôle de cicérone, et, sur ses pas, elle parcourut Vallombreuse. L'habitation était vaste et charmante avec ses immenses pièces aux meubles anciens, son escalier aux proportions si harmonieuses dans leur ampleur, ses hautes fenêtres barrées de la croix de pierre du moyen-âge. Le goût le plus sûr, servi par une large fortune, avait présidé aux réparations et aux embellissements de Vallombreuse. Jacqueline admira, avec son sens très fin, l'ensemble à la fois majestueux et patriarcal. On avait gardé au chalet son caractère ancien intact, tandis que d'intelligentes améliorations apportaient partout le confort de leur modernité.

Jacqueline connaissait à peine le bas de l'immense habitation, le grand salon du midi où se réunissait toute la famille, la salle à manger de proportions grandioses, toute tendue de vieilles verdure, le petit salon qui la précédait. Maria l'entraîna dans la bibliothèque, le bureau qui ouvraient sur les terrasses du nord, ombragées de grands arbres. Les pièces étaient relativement peu nombreuses, étant donné leurs proportions. Une tourelle octogonale très ancienne séparait le principal corps de logis d'un

bâtiment plus récent où s'étaient installées les dépendances du château : buanderie, cuisine, fruitier. Jacqueline n'y jeta qu'un coup d'œil, intéressée surtout par les pièces que contenaient la tourelle. Toutes renfermaient des trésors artistiques, disposés là, avec un goût parfait, qui faisaient, de la tourelle, un musée. Un escalier spécial de la desservait, et ce fut par là que la jeune visiteuse pénétra dans les appartements du haut. La famille occupait la façade du midi. On vit, au passage, la somptueuse chambre décorée pour Mme Alexandrine, au temps de son mariage, la jolie pièce claire où Geneviève avait vécu sa vie de jeune fille. Mme de Gercé occupait l'appartement qui, le soir de l'orage, avait été dévolu à Mme Marils, Mlle Irène aurait, près de sa belle-sœur, la chambre où Jacqueline avait dormi ce soir mémorable. Elle la reconnut avec émotion. Mais déjà Maria l'entraînait vers une autre partie du château. C'était par ici la demeure des jeunes gens, disait la vieille femme en ouvrant, au passage, la porte de la chambre de Robert, voisin de celle d'Yves.

Maintenant l'on entrerait dans une pièce d'apparat, vaste et solennelle, au lit majestueux sur son estrade empanachée, et Maria disait avec respect :

— C'est ici qu'ont habité tous les hôtes de marque. Quand Monseigneur vient de Tarbes pour la confirmation, il loge ici et Madame n'aime guère à donner cette chambre. Cependant naturellement, on l'a réservée pour Mlle Geneviève qui nous rentre demain soir, en Mme de Gercé.

Jacqueline rougit violemment de confraternité. Naturellement, disait cette servante en son langage maladroit, on avait gardé l'appartement d'honneur pour la fille de la maison,

tandis que pour elle, la femme du châtelain, on avait trouvé assez bon la pièce austère et sombre où s'était écoulée la jeunesse pensive de son mari. Elle ressentit vivement le manque d'égards auquel Yves avait été sûrement sensible, mais sur lequel il s'était tu. Jacqueline devint nerveuse et ne regarda plus que d'un œil distraité les diverses pièces de moindre importance que Maria ouvrit devant elle.

La vieille femme, devinant le peu d'entrain de la nouvelle mariée, dit à sa manière naïve : — Cela a l'air d'ennuyer Madame, et moi qui voulais la mener jusque dans les combles pour voir sa nouvelle maison.

— Cette maison n'est pas la mienne, dit rudement Jacqueline, puisque je n'y suis point la maîtresse.

Puis, regrettant cet élan involontaire, elle se détourna. La vieille servante resta une minute interdite. Elle craignit, dans son âme simple, d'avoir froissé la jeune femme. Mais déjà Jacqueline se reprenait.

— Merci de votre complaisance, Maria. Grâce à vous, j'ai passé une agréable matinée. Mais maintenant, il faut descendre. Midi va sonner et mon mari ne tardera pas à revenir.

Yves fut là bientôt, en effet, et Jacqueline vint à lui le visage souriant, bien résolue à lui cacher sa petite blessure. Elle conta gaîment l'emploi de son temps et ne cacha pas son admiration pour Vallombreuse. Ils étaient seuls dans l'antique salle à manger et Jacqueline, avec un regret, pensa qu'ici était leur place naturelle, leur place de maîtres dans la maison qui leur appartenait. Cependant, ils devaient la quitter bientôt et s'en aller vivre dans une simple dépendance. Yves souffrait-il de cette circonstance qui, aux yeux de Jacqueline, devenait une véritable déchéance ? Rien ne sem-

blait l'indiquer dans le son de sa voix qui reprit fort tranquille :

— J'ai passé par le chalet en revenant. Les ouvriers ont fait diligence comme tu pourras bientôt t'en convaincre. Nous pourrions nous installer sous peu.

Ils partirent dans l'après-midi vers la petite maison qui ouvrait toutes ses fenêtres au beau soleil du soir. Elle était fort accueillante sous ses jasmins et ses roses. Elle aurait paru délicieuse à habiter... si Vallombreuse n'avait dressé tout près l'ampleur écrasante de ses murs gris. Cependant, Jacqueline fit bonne contenance. Yves, lui, paraissait aussi enjoué que pouvait le permettre sa nature renfermée. Le son de sa voix vibra plus joyeux, ses yeux étaient plus vifs, en montrant à Jacqueline le cadre de leur bonheur futur.

Le chalet était petit, mais bien proportionné et assez commode. Une vaste salle à manger, un salon exigü occupèrent le rez-de-chaussée très élevé sur un balcon du côté de la route, de plain-pied avec le parc de l'autre côté. Deux pièces seulement à l'unique étage. Jeannette devrait se contenter d'un étroit cabinet sous les hauts toits en pente, mais on savait que la vieille fille serait satisfaite à peu de frais. Dans le sous-sol menagé sous le perron, on avait trouvé moyen de loger une petite cuisine et des décharges, et le maître-maçon du village très fier de son ingéniosité, attendait visiblement les éloges des maîtres.

Yves les lui donna à sa manière mesurée, mais juste. Il parait que les moindres mo's du maître de Vallombreuse étaient précieux, car l'ouvrier les reçut avec satisfaction. Jacqueline restait muette, quand un regard d'Yves l'invita à donner, elle aussi, son opinion.

— C'est très bien, dit-elle un peu narquoise.

AVIS

L'Atelier d'ébénisterie. Place du Midi, Maison Czech, vous fournira des meubles à des prix défiant toute concurrence.

Si vous avez du bois pour la fabrication des meubles, apportez-le et vous réaliserez une grande économie.

Meubles en tous genres

DEPOT DE MEUBLES: Maison Zoni, Place du Midi, Sion.

Se recommande: FASOLI.

Fabrique de draps Steffisburg pr. Thoune

vous recevez les meilleurs draps pour vêtements aux prix les plus modérés

en nous envoyant de la laine de mouton et des effets en laine pour la fabrication de

mi-laine mi-draps nouveautés loden de sport couvertures de chevaux laine à tricoter

Faites vos envois par colis postaux jusqu'à 10 kilogs.

DEMANDEZ NOS ECHANTILLONS MACHINES MODERNES

Viandes pour saler

- Quartiers de devant de 60 à 100 kg. à Fr. 1.80 le kg.
Quartiers de derrière de 60 à 100 kg. à » 2.50 »
Tétines fraîches à » 0.80 »
Tripes fraîches à » 2.— »
Excellentes saucisses fumées à » 2.— »
Cervelas et gendarmes à » 2.40 la dz.

Boucherie - Charcuterie HENRI HUSE R S.A., LAUSANNE

Jouets Grande baisse

GRAND ASSORTIMENT CADEAUX DE LES FÊTES

BOUGIES COULEURS Grand arrivage dans tous les prix ARTICLES DE ARBRES

Prix sans concurrence

Magasin Marius Boll, Sion

ARBRES FRUITIERS

de choix, en tous genres, et d'ornement Rosiers, plantes vivaces, etc.

Pépinières BOCCARD Frères

POMMIER - Petit-Saconnex - GENEVE ENTREPRISES DE PARCS, Jardins, Tennis

Téléph. MONT-BLANC 36-15. Catalogue franco

POUR LA CAMPAGNE

Le soulier militaire, le choix, dble. semelle, ferrage à rigati, langue à soufflet

N° 40/47, frs. 23.50

La bottine pour le dimanche, pr. Messieurs, R'box, dble. semelle, façon Derby

N° 40/48, frs. 24.50

Expédition franco contre remboursement. Echange libre! - Demandez notre catalogue illustré.

Grande Cordonnerie J. KURTH, GENEVE 1. Cours de Rive



Sage-femme

Mme Giroud 5. Place du Molard, GENEVE

Pension, consult. tous les jours. - Prix modérés -

Téléphone: Stand 66-96.

Sage-femme diplômée

Madame DUPASQUIER-BRON Place du Port, 2, GENEVE

Pensionnaires - Soins médicaux - Prix modérés. - Tél. 42-16

CLINIQUE SUR FRANCE

Baisse sur les viandes

J'expédie quartiers de belle qualité, aux prix suivants:

Bouilli fr. 1.60 le kg. Derrières, pour saler

ou sécher fr. 1.70 le kg. Viande pour saucisses,

sans os, fr. 1.80 le kg. Tétines fraîches

fr. 0,80 le kg. Se recommande:

A. MAGNI, Commerce de viandes, Abattoirs, GENEVE.



GUERISSENT TOUX, RHUMES etc.

Toujours - Baisse

La Boucherie Neuschwander, Avenue du Mail 17, Genève, expédie viande fraîche du pays:

Bouilli, 1e kg. 1.60 Rôti, 1e kg. 2.—

Cuisse ou derrière entier pour saler, le kg. 1.70

Viande pour saucisses, sans os le kg. 1.80

Se recommande.

Eau de vie de raisins

achète chaque quantité. Offres avec échantillons à Otto Rupp-Antongini, Bellinzona (Tessin).

POUR VOS RETARDS

Ecrivez ou adressez-vous à Mme Eberwein-Rochat 11 Boulevard James-Fazy, Genève. Succès infaillible dans tous les cas.

Boucherie Roup

Rue de Carouge, 36 bis, GENEVE

Expédie contre remboursement viande du pays

BOULLI, à 1.60 le kg.

ROTI BOEUF, à frs. 2.— le kg.

Quartiers de derrière ou cuisse fr. 1.70 le kg.

Quartiers de devant frs. 1.60 le kg.

Graisses végétales

PALMIN

PALMONA

reconnues Les meilleures

La famille

a besoin de CALORA

Coussins et bandages de chauffage par cataplasmes contre la fièvre, refroidissements, catarrhes, inflammations, rhumatismes.

Faites réparer vos chaussures à la

Grande Cordonnerie Populaire

Rue du Vieux Collège, 1^{er} Genève

RESSEMELAGES AVEC TALONS Hommes 5-75 Dames 4-75

Travail soigné, entièrement fait à la main. Cuir de 1^{re} qualité. Remontage de socques. Les colis postaux sont retournés par le tour du courrier.

A propos de tremblements de terre

A la suite du récent tremblement de terre, qui ravagea les côtes du Chili, causant des ruines, on avait demandé à M. l'abbé Moreux de faire connaître son opinion de savant, sur cette catastrophe.

M. l'abbé Moreux dit que la question du volcanisme et des tremblements de terre figure parmi les sujets scientifiques auxquels l'actualité fait rarement défaut, soit que de temps à autre de grandes catastrophes comme celles de la Martinique en 1902, ou la ruine de la Provence en 1909, viennent tourner nos regards vers un point menacé de notre planète, soit que l'énergie interne se manifeste en tous les points du globe à la fois et répartisse de moindres effets sur de plus larges étendues.

Comment se pose le problème

Je ne veux pas aujourd'hui revenir sur l'origine des tremblements de terre: ceux-ci résultent à n'en pas douter des contractions de l'écorce terrestre assujettie à chaque instant à s'appuyer sur le noyau intérieur tendant par le refroidissement à diminuer de volume. Les plissements ont lieu, suivant des lignes générales de fractures bien connues à l'heure actuelle.

L'une des plus importantes est la fameuse « dépression méditerranéenne », large fossé entourant le globe terrestre à hauteur de la séparation des anciens continents Eurasié et Afrique, d'une part; Amérique du Nord et Amérique du Sud, d'autre part. Toutes les cartes sismologiques signalent cette région comme la

plus ébranlée de toute la planète.

Toutefois, si les théories géologiques rendent compte de la distribution dans l'espace, c'est-à-dire sur le globe terrestre, des régions à tremblements de terre, elles n'expliquent pas la répartition des phénomènes sismiques dans le temps.

Nous savons, il est vrai, que la terre tremble d'une façon continue: que nos sismographes enregistrent, bon an mal an, 30,000 secousses en moyenne, mais il n'est pas douteux néanmoins que périodiquement nous assistons à des recrudescences subites des forces internes partout mises en jeu. Comme pour les accidents de chemins de fer, il semble qu'il y ait des séries noires; la lecture des journaux est à cet égard très persuasive, bien que certains géologues s'obstinent à fermer les yeux.

Mais alors, s'il y a périodicité, nous sommes amenés à rechercher les lois qui la font naître. Or, il résulte des statistiques que les tremblements de terre sont plus fréquents et plus intenses pendant la saison froide que pendant la saison chaude; de même, on enregistre plus de secousses la nuit que le jour et davantage le matin que le soir. Ce sont ces faits qui m'ont amené, dès 1902, à rechercher si le Soleil n'aurait pas une action effective sur la météorologie intérieure de la terre, comme il a déjà des effets manifestes sur son enveloppe atmosphérique.

La chaleur solaire variable ne peut rien expliquer car nous savons qu'à partir de 16 m. m. au-dessous du sol, la température est d'une constance remarquable; mais nous pourrions être plus heureux en nous adressant à l'électricité. En fait, ainsi que je l'ai démontré par

de nombreux travaux publiés à différentes reprises, de tous les phénomènes qui concordent le mieux avec la distribution périodique des séismes, l'électricité atmosphérique tient le premier rang.

L'électricité servirait donc d'intermédiaire entre le Soleil et les tremblements de terre, ou ce qui revient au même, entre les phénomènes solaires et les contractions du globe terrestre.

Par quel mystérieux mécanisme les pulsations de notre écorce planétaire sont-elles reliées à l'émission électrique du Soleil, ceci est une autre histoire; cependant, nous sommes tous ainsi bâtis que, même involontairement, nous n'avons de repos que nous ayons édifié une théorie propre à nous expliquer les faits constatés. J'ai donc cherché et voici ce que j'ai trouvé:

La terre assimilée à une gigantesque bouteille de Leyde

Tout le monde connaît une bouteille de Leyde, mais on ignore généralement que, si l'on fait varier la charge électrique de la bouteille, son volume intérieur varie proportionnellement. Ainsi, en chargeant l'armature extérieure représentée par une feuille d'étain, le volume augmente; l'inverse se produit si l'on diminue la charge.

Eh bien! sur la Terre, notre atmosphère peut parfaitement jouer le rôle de la feuille d'étain extérieure, la croûte terrestre remplacant le verre de la bouteille et l'armature intérieure être représentée par le magma interne, noyau surtout formé de substances métalliques.

Si donc la charge électrique venue du Soleil

augmente dans notre atmosphère, nous aurons dans la croûte une tendance à la dilatation, les pressions latérales seront plus accusées et toute la croûte tendra à se maintenir d'elle-même au lieu de s'appuyer sur le noyau central. D'où suppression des tremblements de terre.

Et c'est précisément ce que nous constatons. Les tremblements de terre, avons-nous dit, sont faibles et peu fréquents en été et dans les après-midi, moments de grande charge électrique.

Inversement, lorsque diminue l'électricité, pendant l'hiver où même dans la seconde partie des nuits, il y a tendance à la contraction de la part de l'écorce; rien ne retient plus cette couche pesante au-dessus du noyau, d'où phénomènes de tassement et de descente et, par conséquent, tremblements de terre.

Cette variation de l'électricité et des séismes, nous la retrouverons dans la courbe annuelle, ainsi que dans les courbes générales à longue période.

On comprend donc qu'à certaines époques, les gaz enfermés dans la croûte cherchent à sortir en vertu de la possession de l'écorce favorisée par une tendance de la contraction. Leur tension augmentera jusqu'au moment où l'activité solaire passera par un minimum.

Ainsi s'expliqueraient les relations que j'ai constatées il y a une vingtaine d'années.

Attention à l'année 1923

Il s'agit maintenant de mettre à profit nos déductions. La tâche, vous allez le comprendre, n'est pas aussi aisée qu'on serait tenté de le croire. Pour être bon prophète en la matière, il faudrait pouvoir prédire à coup sûr les accalmies de l'activité solaire. Evidemment, nous

sommes à même de tracer la courbe des taches et des protuberances du soleil, effets certains de son activité, mais si nous pouvons le faire d'une façon générale, nous devons nous déclarer impuissants dès qu'il s'agit d'entrer par avance dans les détails. En d'autres termes, nous possédons assez bien l'allure de la courbe moyenne, mais nous ignorons l'allure journalière; dans l'ensemble, beaucoup de tremblements de terre seront donc difficiles à prévoir.

Toutefois, ne lâchons pas pour cette raison les résultats généraux. Nous savons que les tremblements de terre doivent avoir lieu surtout aux périodes d'accalmies qui reviennent en moyenne tous les onze ans. Nous voilà donc avertis. Le maximum de l'activité solaire a eu lieu en 1917 et nous devons nous attendre à un maximum dans l'année 1923. Les tremblements de terre devront donc se grouper autour de cette date fatidique.

Au reste, le moment est déjà commencé: l'Amérique vient de payer largement son tribut à l'implacable fléau: on a signalé une assez longue secousse à Marseille; d'autres viendront, n'en doutez pas; le tassement débute toujours par la dépression méditerranéenne, mais d'ici peu le Japon, les Antilles peut-être, ou le Mexique, le Turkestan, entreront dans la danse. Si les secousses sont assez fortes, nos régions en ressentiront quelques effets, heureusement anodins; car, à part la Provence, la France est une contrée privilégiée au point de vue sismique. Raison de plus pour ne pas délaisser dans notre beau pays les études théoriques de la Sismologie.

Abbé Th. Moreux, Directeur de l'Observatoire de Bourges

Vous avez fait merveille dans cette maison de poupée.

L'ouvrier eut un gros rire à ce qu'il prit pour un compliment étourdissant, mais Yves resta muet un instant. Alors Jacqueline eut un peu de remords et s'intéressa davantage à ce qui l'entourait. Elle daigna choisir elle-même la nuance des peintures pour assortir les tapisseries déjà posées. En elle-même une comparaison fâcheuse et même offensante s'offrait entre le château, visité le matin, et la maisonnette de ce soir. Elle ressentait un vif dépit de la conduite de sa belle-mère, mais un orgueil secret la poussa à dissimuler ce sentiment, même à Yves. Elle convint avec lui de l'emplacement des meubles, affecta un intérêt qu'elle n'avait pas pour les simples tentures offertes à son choix, bref le temps passa en combinaison jusqu'au moment où le bruit de l'auto annonça le retour des voyageurs.

Les jeunes mariés prirent, sans empressement, le chemin du retour, mais deux sentiments très différents altardaient leurs pas. Yves trouvait délicate cette promenade du soir dans le beau parc, avec sa jeune femme aimée, tout près de lui. Jacqueline, moins éprise et plus curieuse trouvait piquant de ne point montrer l'empressement à sa belle-mère. Elle fit tant et si bien qu'Yves oublia l'heure et qu'ils arrivèrent fort en retard pour le dîner.

Madame Alexandrine vint à leur rencontre et leur rappela un peu vivement les égards dus à leurs hôtes. Yves, toujours correct, s'empressa d'offrir ses excuses à Mme et à Mlle de Gercé avec une telle sincérité que ces dames, en riant lui donnèrent toute absolution. Mlle Irène se montra fort aimable pour Jacqueline, ce qui rendit la jeune femme de bonne humeur. On la questionna sur l'emploi de sa journée

et Yves conta leur visite au chalet.

Mme de Gercé qui, décemment, épousait les querelles de sa cousine, demanda à Jacqueline, avec un petit sourire, si elle avait trouvé jolie sa nouvelle maison.

- Certainement, Madame, répondit la jeune femme de l'air de la plus parfaite candeur. Il n'y a qu'une chose qui m'ennuie.

- Et quoi donc? demanda-t-elle deux voix avec empressement.

Jacqueline, sans se presser, reprit un morceau dans le plat que lui présentait Thomas et de l'air le plus naturel:

- C'est que mon mari a choisi une tapisserie bleue et que j'eusse préféré: rose. Mais c'est un petit inconvénient.

- Vous nagerez dans le bleu, dit ingénument la pauvre Mademoiselle Irène.

Jacqueline rit à blanches dents.

- Dans le bleu le plus pur, Mademoiselle.

- Bref, déclara Mme Alexandrine, vous êtes satisfaite?

- Tout à fait, Madame, et puis, qu'importe le cadre après tout!

Jacqueline n'était peut-être pas très sincère mais son accent l'était, et Yves lui sourit à travers la table.

- Une chaudière et son cœur, déclara Mme de Gercé.

Les deux cousines échangèrent un regard. Jacqueline comprit qu'il fallait se tenir sur ses gardes. Evidemment on guettait le moindre indice chez elle. Elle se fit encore plus naturelle.

- Le chalet n'est pas du tout une chaudière affirma-t-elle. Il sera très confortable, une fois installé, et ce sera délicieux de l'arranger à mon goût bien plus que de trouver une maison toute préparée par d'autres. Je ferai de jolis ouvra-

ges, je mettrai des fleurs partout.

- Vous êtes si adroite, s'empressa de dire la bonne Mlle Irène, vous avez tant de goût que vous arrangerez très bien votre intérieur. Ce sera charmant pour Yves.

Il souriait, lui aussi, de ce beau sourire, qui éclairait son visage sévère. Mme Alexandrine sentit le démon de la jalousie mordre son cœur.

On quittait la table, et comme la soirée était douce, l'on vint sur la terrasse respirer l'air frais.

Mlle Irène qui était fort bonne et un peu sottée, reprit le sujet abandonné.

- Votre maison sera-t-elle bientôt prête, mes amis?

A cet instant, Jacqueline s'avisa d'un aparté entre sa belle-mère et Mme de Gercé, aussi s'écria-t-elle sans détours:

- Je l'espère bien!

- Avez-vous donc tant de hâte de quitter Vallombreuse? demanda Mme de Gercé un peu méchamment.

Jacqueline pensa que c'était le moment où jamais de montrer aux deux dames qu'elle était une femme et non un enfant timide que l'on peut accuser facilement de noires envies.

- Vallombreuse me plaît beaucoup, en effet, Madame, dit-elle tranquillement et je n'éprouve aucune hâte déplacée de le quitter. Mais du moment qu'Yves en laisse la suzeraineté à sa mère, le mieux est de ne pas nous endormir dans ses délices et de nous habituer, sans retard, à notre nouvelle vie. Le chalet va être prêt et nous pourrions ainsi achever nous-mêmes ses derniers perfectionnements avant l'hiver qui, dit-on, est rude dans ces parages.

Il n'y avait rien, dans le ton ou les paroles de la jeune femme, qui pût blesser cel-

les qui les écoutaient. Pourtant, Mme Alexandrine resta muette. La fermeté de Jacqueline, évoquant les droits de son mari sans acrimonie comme sans faiblesse, la médusa. Mlle Irène sauva la situation avec sa bonhomie habituelle.

- Les jeunes ménages ont toujours aimé à s'isoler. C'est ce que je dis à ma belle-sœur à propos de Genève et de son mari.

- Nous leur donnerons donc un étage de l'hôtel, conclut la voix impérieuse de Mme de Gercé.

Et l'on parla du jeune ménage qui arrivait le lendemain. Quand ils se retrouvèrent seuls, Yves demanda avec émotion à Jacqueline si les paroles qu'elle avait prononcées ce soir étaient bien l'expression de ses sentiments. Devant la joie qu'elle devinait en lui, elle ne put dissimuler et déclara franchement.

- J'aimerais mieux vivre à Vallombreuse qu'au chalet si je devais y vivre avec toi tout seul. Mais ne me crois pas meilleure que je ne suis. S'il me fallait rester sous la dépendance de ta mère, je casserais tout bientôt. Alors je préfère le chalet.

Il fut triste et le lui dit:

- Pardonne-moi, dit-elle et fais-moi crédit de patience quelque temps encore. Nous serons heureux, sois-en certain.

Il ne demandait pas mieux que de le croire, mais déjà, il avait besoin de cette assurance pour affirmer sa foi ébranlée. Il lui demanda très doucement de ne pas heurter sa mère pendant les quelques jours qui leur restaient à passer sous ce toit.

- Je t'assure, dit-il avec une émotion touchante, que tu as dit vrai ce soir: le décor importe peu si l'on s'aime.

Une fois encore, elle promit tout ce qu'il voulait et le lendemain, ce fut une Jacqueline

souriante qui apparut, sur le perron, à l'heure où l'on attendait les voyageurs.

Pour cette première réunion de famille, chacun s'était paré. Jacqueline resait la plus simple dans sa robe noire, car elle portait très sévèrement le deuil du chanoine, mais elle était bien jolie avec son teint de fleur plus éblouissant au contact de la sombre étoffe. Robert Sainte-Croix, qui arriva le premier, car lui venait de la station voisine toute proche, Robert la salua gaîment avec un compliment bien tourné qui fit légèrement froncer le sourcil à Mme Alexandrine.

Le jeune ménage de Gercé se fit attendre plus longtemps, car il arrivait en auto d'Aumont, et ce fut seulement vers midi qu'on le vit apparaître. Mme Sainte-Croix, un peu pâle, car cette première séparation d'avec sa fille avait été pénible à son âme altière, s'avança vers Genève, les bras tendus.

La nouvelle Mme de Gercé était vraiment une âme charmante qui avait le don précieux de retenir les cœurs dès la première vue.

Elle salua chacun des membres de la famille avec une grâce touchante. On comprenait rien qu'à la voir les regrets de ceux qui l'avaient perdue. A côté d'elle, Philippe de Gercé, toujours un peu raide, paraissait plus solennel et plus gourmé. Il salua Jacqueline avec une politesse un peu étudiée et sans chaleur, mais Genève vint à elle, le sourire aux lèvres.

- Il m'est plus doux de retrouver Vallombreuse puisqu'il abrite maintenant une nouvelle petite sœur.

Jacqueline l'embrassa d'un élan, cette charmante Genève dont la grâce sincère compensait la froideur de toute la famille.

(A suivre)